

CRUCIFIX DE LOTHAIRE, A AIX-LA-CHAPELLE.

(PLANCHE XXXII.)

On a vu dans la planche précédente le revers de cette croix d'or, orné de diverses pierres, et le pied sur lequel on l'a dressée bien des siècles après l'exécution de la partie principale. Sur la face que nous avons réservée pour ce mémoire, l'artiste a eu la bonne pensée de n'admettre aucune espèce d'ornement, si ce n'est le cordon extérieur : sobre jusqu'à l'austérité, il a réussi à produire une œuvre aussi noble que simple. Cette grande croix d'or haute d'environ cinquante centimètres (sans le pied), et large de trente-six à peu près (à la traverse des bras), où toutes les figures ne sont tracées que par un coup de burin ferme et large, offre un spectacle grave et presque sévère qui ressort d'autant mieux par l'opposition des ornements un peu coquets dont le quatorzième siècle a composé son support actuel. Pour que l'on puisse se rendre compte de l'effet produit par les lignes que l'artiste inconnu a gravées sur cette surface toute unie, nous avons joint à l'ensemble réduit plusieurs détails exécutés dans la même dimension que l'original, et qui peuvent être considérés comme de véritables calques.

Mais, après cet aspect général, nous verrons que les diverses parties prêtent à des études intéressantes pour l'histoire de l'iconographie.

I.

DES CRUCIFIX ANTÉRIEURS AU DIXIÈME SIÈCLE.

1. Personne n'ignore que les premiers prédicateurs de l'Évangile, ayant à briser les habitudes d'un monde idolâtre, tinrent longtemps à l'écart, comme en une quarantaine exigée par le salut public, les arts qui avaient précipité la marche de la superstition et de l'impudeur antiques. La religion de Jésus-Christ, durant plusieurs siècles, ne se relâcha que peu à peu de la rigueur qu'avait observée la loi de Moïse envers la peinture et les arts plastiques, dans son antagonisme presque farouche, contre l'idolâtrie et l'immoralité universelle. Aussi la statuaire surtout, qui avait été le principal instrument du culte païen, ne fut-elle admise que très lentement au service du christianisme. Il fallait donner aux esprits le temps de reléguer les dieux de pierre, de bois et de métal parmi les monuments d'un art distingué, mais d'une société éteinte; les idoles devaient quitter leurs temples pour n'être plus qu'un objet de décoration civile, avant que l'Église reçût des statues qui parussent rappeler les images gra-